



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Aux marges de la ville et de l'État : camps palestiniens au Liban et favelas cariocas / Amanda S. A. Dias
éd. Karthala - IFPO, 2013
cote : 59.582

La première originalité de cet ouvrage est d'interpeller d'entrée de jeu le lecteur. Si ce dernier comprend bien que les favelas brésiliennes d'un côté, les camps de réfugiés palestiniens de l'autre, se situent aux « marges » - actualités, faits divers récurrents, médias, évoquent, avec quelque insistance, des mondes à part – il ne lui vient pas forcément et spontanément à l'idée qu'ils peuvent faire l'objet d'une comparaison.

Factuelle d'abord, tant il semble évident que les origines, les modes historiques de création puis de durée évolutive, la destinée future, espérée ou non, diffèrent.

Méthodologique ensuite, tant l'on peut supposer que les structures sociologiques, politiques, sécuritaires, sont d'autres natures, les individus aussi, voire les problématiques basiques auxquelles ont répondu l'apparition des uns et des autres.

On se demande alors si l'auteure a eu l'intention de tirer, de sa démarche comparative, des règles générales, des constructions anthropologiques généralisables. En d'autres termes, existerait-il des analogies profondes dans la constitution, l'évolution, la structure démographique et culturelle de micro sociétés dès lors qu'elles se forment aux « marges » de structures politiques et spatiales bien plus solidement établies ?

Le préfacier (Michel Agier) et l'auteure s'en expliquent clairement. « Dans ces lieux interstitiels », « périphériques », néanmoins « fréquentables » parce que proches du « centre », on remarquera qu'il existe une cause palestinienne, fût elle éloignée des problèmes quotidiens, alors qu'il n'existe pas de cause des favelas. Mais une situation de marginalité entraîne des réactions individuelles et collectives qui peuvent être comparées une à une, même si elles répondent à des problématiques diversifiées.

« Comparer l'incomparable », analyse l'auteure dans son introduction. Elle n'ignore donc pas la difficulté de sa démarche. De fait, elle-même brésilienne et comme la très grande majorité de ses compatriotes à l'origine relativement indifférente au phénomène « favela », elle a été amenée à s'interroger sur une autre forme de marginalité lorsqu'elle partit au Liban « pour comprendre la place des fresques dans la construction et la représentation de l'imaginaire collectif des réfugiés de Beddaoui ». Ou comment un projet de DEA très spécifique devient un projet beaucoup plus ambitieux.





Académie des sciences d'outre-mer

Dans une vraie démarche d'ethnologue, l'auteure n'est pas seulement de passage sur les lieux de ses enquêtes. Après un assez long séjour au camp, elle retourne au Brésil et y fréquente l'une de ces favelas dont, jusqu'alors, elle ignorait tout. Elle plonge dans la vie de ces marges en se faisant animatrice d'associations locales. Elle lie des liens étroits avec des informateurs qui s'avèrent être également des « intellectuels des marges ». De ceux qui savent réfléchir à leur condition et à celle des autres habitants, qui à partir des questions posées ne se contentent pas de réponses simplistes mais les approfondissent.

L'ouvrage se donne trois axes : percevoir, habiter, agir. Axes convaincants qui lui permettent d'organiser ses descriptions, de faire comprendre au lecteur les préoccupations de ses informateurs.

Percevoir : percevoir le monde, se percevoir dans le monde – Habiter ou comment l'on vit dans le camp et dans la favela, à travers des réseaux de solidarité mais aussi dans un espace stigmatisé – Agir, ou comment les principaux informateurs de l'enquêteuse décrivent leur histoire personnelle et collective, ou encore comment ils racontent leur militantisme et leur bénévolat, féminin, associatif, vis-à-vis des jeunes ou d'une certaine culture.

L'anthropologue, à l'issue de sa longue enquête, reste modeste : elle ne prétend en aucun cas avoir découvert une nouvelle catégorie disciplinaire, un nouveau corpus de « marges » qui seraient utilisable pour d'autres études.

Au lecteur intéressé par un exercice original d'anthropologie contemporaine, paresseux (catégorie improbable) ou plus concrètement pressé (catégorie hélas moins improbable), on ne saurait trop recommander la lecture de la dernière page de l'introduction qui annonce les étapes de la démarche et celle de la conclusion qui, en une dizaine de pages, résume fort clairement l'objet, la description et les points forts de l'enquête.

Jean Nemo